L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
Propriétaires.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Dénéaut et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—
Par an $7.20
Six mois 3.75
Trois mois 1.85
Un mois ..... .65
Une semaine ..... .15
Pour l'Etranger—
Un an $13.15
Six mois 6.80
Trois mois 3.35
Un mois 1.05

EDITION HEBDOMADAIRE.
Pour les Etats-Unis—
Un an $3.00
Six mois 1.55
Trois mois ..... .75
Pour l'Etranger—
Un an $4.00
Six mois 2.05
Trois mois 1.05

EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis—
Un an $2.00
Six mois 1.05
Pour l'Etranger—
Un an $3.00
Six mois 1.55
Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Joseph Hotard, 711 avenue Slidell, un garçon.

Mme Louis Mendola, 1328 Kerlerec, une fille.

Mme Price Jones, Hôpital de la Charité un garçon.

Mme Anthony Martina, 4301 Iberville, une fille.

Mme. G. Muller, 5520 Annonciation, une fille.

Mme George Maretta, 8305 Nelson, une fille.

Mme Samuel McQuiston, 448 Pacific, une fille.

Mme Gilbert Perret, 618 North Salomon, un garçon.

Mme Louis Williams, 2635 Sud Prieur, une fille.

Mme Emanuel Watkins, 1828 Harmony, un garçon.

Mariages.

John Kramer et Mlle Catherine Gallavan.

Oscar Germia et Mlle Esther Openheimer.

John Lea et Mlle Viola Elstrott.

Peter Gorsch et Mlle Cecile Livaudais.

Décès.

Joseph Angelo, 66 ans, 410 Valiette.

John Ford, 13 ans, Infirmerie Touro.

Mme Veuve Magdalina Kraemer, 84 ans, 2812 Freret.

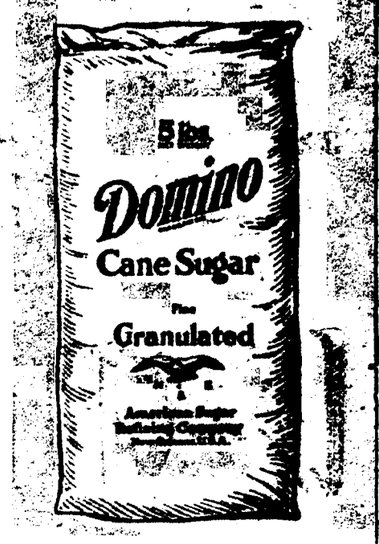
Mme Veuve Frances McCarthy, 54 ans, 1505 Dufossat.

Paul Baillard, 70 ans, 1540 Canal.

George Robertson, 8 ans, 413 Port.

Mme Veuve Adel Call, 64 ans.

Andrew Schmidt, 54 ans, Hôpital de la Charité.



Vendu en sacs de coton 5, 10, 25 et 50 livres.

Pourquoi acheter du sucre exposé à la poussière et aux mouches, quand vous pouvez vous procurer du Domino Granulé, en sacs de coton à tissus serrés. Il est toujours propre, n'est pas manié; son poids est exact, et c'est le sucre le plus satisfaisant que l'on puisse acheter.

SUCREZ AVEC DOMINO

Granulé, Tablettes, en Poudre, chez les Confiseurs.

Le Parc de Ville.

La commission du Parc de Ville s'est assemblée, et le rapport du comité des finances constate que les revenus dans le mois de novembre se chiffrent à $1,148.88 et les déboursements à $2,540.65. Le président a été autorisé à emprunter de l'argent s'il serait nécessaire, pour le maintien du parc. Assistaient à la réunion: MM. Paul Capdevielle, président; E. W. Smith, H. M. Baldwin, Achille Blais, J. B. Cefalu, F. J. Dreyfous, H. J. Frantz, Joseph Garcia, J. K. Koch, J. H. Lafaye, Jr., V. Lambou, A. Pujol, P. Torre, J. J. Weinfurter, P. J. Schoen, R. E. De-Montluzin et Charles Dittman.

En jugement pour meurtre.

Le 1er août, Charles M. Rapp, cafetier, à Gretna, tuait d'un coup de revolver, August Bouchon, agent de police, qui avait sommé Rapp de ne pas tenir son café ouvert après minuit, le samedi. Le procès a été commencé hier devant la Cour Criminelle de District, de la paroisse Jefferson.

Vol de café.

Hier soir les noirs Murray Williams, Joseph Francis, Von Loyns, John Clark et Milk Ward, ayant volé, à bord du vapeur "Soestdyk", amarré au poste 75 quai de Stuyvesant, 83 de café, ont été arrêtés sur plainte du capitaine de ce vapeur, et inculpés de vol.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises lundi à 8 heures du soir.
MARDI 21 novembre, 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert et moins froid, vents légers et changeants.

Pour la Louisiane — Temps couvert et moins froid mardi et mercredi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	73
9 a. m.	61
11 a. m.	67
1 p. m.	71
3 p. m.	73
5 p. m.	77

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 20 novembre à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie
7 a. m.	53	E-4	.00
7 p. m.	63	E-5	.03

Accidents mortels d'auto.

Dans la journée de dimanche deux néo-Orléanais ont perdu la vie, dans des accidents d'auto. John Ford, 13 ans, 2313 rue Melpomène, fut tué au coin de l'avenue St. Charles et la rue Berlin, et Charles Shea, qui avait été blessé dans une collision à l'intersection des rues Dorgenois et Lapeyrouse, expira hier matin à l'Hôpital de la Charité, des suites de ses blessures. Thomas Smith, 640 Champs-Elysées, qui pilotait l'auto qui renversa Shea, fut arrêté, et une mise en accusation d'homicide déposée contre lui. Le jeune Ford perdit la vie lorsque la charrette dans laquelle il se trouvait versa, quand le cheval s'emballa à l'approche d'une voiture automobile. Smith fut relâché sous un cautionnement de $1,500.

Le maire en voyage.

Le maire Behrman qui a quitté la ville samedi soir, à destination de Charleston, Caroline du Sud, où il prononcera un discours devant la Chambre de Commerce de cette ville, sera de retour à la Nouvelle-Orléans vendredi.

Une femme accuse son mari de vol.

Mme Arena La France, gérante du Nelson Store No. 50, 840 avenue Washington, avait laissé la charge de son magasin à son mari pour aller prendre son repas. A son retour elle trouva la caisse vide des $106.96 qu'elle y avait laissés, et son mari disparu. Elle a déposé plainte contre lui.

Négrillon blessé à mort.

Le noir Ernest Holmes, 7 ans, domicilié avec sa mère, rue Tonti, entre les rues Orléans et Allen, se trouvait dans sa chambre quand le noir Benjamin G. Baker, alias "Dud" tira un coup de revolver dans la porte et blessa grièvement le jeune Holmes, qui mourut au cours de son transport à l'hôpital. Baker put prendre la fuite et n'a pas encore été capturé.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Mme Pauline Rapson, épouse d'Amédée Landreaux, vs. Mme Veuve Jeanne Marie Pays, dommages, $8,000; Ville de la Nouvelle-Orléans vs. People's Ben. Ind. Life Ins. Co., of La., pour une licence, $100.25; la même vs. North Branch Fire Ins. Co., pour une licence, $150; la même vs. Georgia Casualty Ins. Co., pour une licence $225; la même vs. Latin American Life and Casualty Ins. Co., pour une licence, $120; la même vs. Lafayette Theatre, Lloyd Spencer, gérant, pour une licence, $400; Isabella Quin vs. John Di Bartelo, son époux, divorce; Mme Alice Mollere vs. Sage Rose, reconnaissance d'un jugement, $2,000; Mme Annie Lacaze, épouse de Henry Ernst, vs. Veuve Andrew Mendal, séquestre; Albert Baumann vs. J. D. Nelson, pour un billet, $125; G. J. Vincent vs. Southern Dredging Co., saisie, $945.57; Mme Pierre Lahaux vs. Lawrence Newton, saisie provisoire, $455; Blum Bros. vs. Wm. Edenborn, annulation d'un contrat, $250; Veuve Frances Scanlan vs. Jas. Henderson, Wm. Henderson, Edw. Henderson, Ritard Henderson, Robert Scanlan et Jerry Scanlan pour une pension alimentaire.

SUCCESSIONS.

Les successions suivantes ont été ouvertes lundi:

Louis Cooper, Albert D. Henriques; Joseph Bernard Stark, Mlle Evelina Marie Petre, Dewey L. Vetter, Kenneth L. Field et John Kock demandent l'émancipation.

Mort de M. S. D. Peters.

M. Samuel D. Peters, ingénieur civil, est mort hier matin, à sa demeure, 2021 rue Baronne, d'une maladie de longue durée. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 3 heures, et ses dépouilles mortelles seront inhumées au cimetière Greenwood. M. Peters était âgé de 56 ans, et ne s'était jamais marié. Il laisse sa mère, Mme Catherine Peters, deux frères, Arthur J. Peters, avocat à la Nouvelle-Orléans; William B. Peters, de New York; deux sœurs, Mme James Williamson et Mme James O. Adams, de notre ville.

Un projet important de commerce.

Dix-sept marchands de la rue Magazine, se sont réunis hier soir au Young's Hall, afin de discuter les plans possibles pour l'organisation d'une corporation capitalisée à $200,000. Le but des promoteurs de l'entreprise serait de monter un magasin en gros, sur la rue Magazine. Parmi les actionnaires cités, MM. Arthur O'Keefe, du bureau du trésorier de la ville, et président de la "Magazine Street Business Men's Association; Jno. X. Wegman, Jacob Young, A. D. Blanchard, George Morror, Henry Pfeffer, Charles De Bartolo, Martin Heiderick, William Althams, W. R. Nobles, Frank Costley, J. E. Muniet et W. G. Smart.

Demande de pension alimentaire.

Mme Francis Henderson, veuve en premier mariage de Francis Scanlan, et en second mariage de James Henderson, a déposé hier devant la Cour Civile de District, une pétition, dans laquelle elle demande à ce que la cour ordonne à ses deux fils, Robert et Jerry Scanlan, de son premier mari, et ses quatre fils, William, Edward, James et Richard Henderson, de son second mari, à lui payer une pension alimentaire mensuelle, fixée par la cour.

Perte considérable d'un chargement de sucre.

Trois wagons chargés de sucre, du chemin de fer Southern Pacific, que l'on transférait d'une voie de garage, hier matin à 4 heures, au pied de l'avenue de l'Esplanade, furent précipités dans le fleuve. Le sucre est evalué à 45,000 dollars, et les wagons à 12,000 dollars.

Le mauvais œil.

Au cours d'une querelle, la négresse Lillie Osten, a jeté une forte lessive dans les yeux du nègre Ralph Robertson, qui a été transporté à l'hôpital aveugle. Lillie est sous les verrous.

Chute d'un ouvrier.

En faisant des réparations à une bâtisse au coin des rues Pitt et Roberts hier matin, Meckter Desha, 526 rue Arabella, est tombé d'une hauteur de 20 pieds, et a été transporté à l'Infirmerie Touro, souffrant de contusions à la tête et aux hanches. Son état n'est pas grave.

Cambriolages.

D'adroits cambrioleurs réussirent à s'introduire dans la demeure d'Olivier Wagner, 1446 rue Nord Claiborne, et s'emparèrent de bijoux, vêtements et d'un revolver, le tout valant 150 dollars et 37 dollars en billets de banque. La police a ouvert une enquête.

Disparition d'un chasseur.

Tony Molero, de Bencheque, paroisse St. Bernard, chasseur, quittait sa demeure samedi, pour faire une chasse et depuis lors il n'a pas reparu. On a retrouvé sa pirogue dans les marécages. Plusieurs personnes font des recherches pour le retrouver.

Remerciements officiels.

Consulat Général de Belgique à la Nouvelle Orléans.
No. 1504.

Nouvelle Orléans le 18 novembre, 1916.

Monsieur Ch. P. de Boissey,
Nouvelle-Orléans.

Cher Monsieur,

Vous avez bien voulu me remettre aujourd'hui, la somme de $23, produit de la souscription que vous avez prise l'initiative d'ouvrir pour la Noël des orphelins Belges de la guerre.

Je ne puis vous dire combien je suis touché par votre générosité et je tiens à vous exprimer mes plus vifs et sincères remerciements pour ce que vous avez bien voulu faire pour venir en aide aux enfants belges.

Veuillez, je vous prie, être mon interprète auprès de vos amis qui ont contribué à réunir ce fonds et leur transmettre l'expression de ma profonde gratitude.

J'envoie sans délai le montant de cette contribution au Ministère des Affaires Etrangères de Belgique, qui voudra bien le faire parvenir au comité de l'œuvre qui s'intéresse au sort des orphelins Belges.

Veuillez agréer, cher Monsieur, avec mes remerciements réitérés, l'assurance de mes sentiments très distingués.

L. de WAELE,
Consul général de Belgique.

$23 a 5.80— fcs 133.40.

Le professeur de Boissy, 842 avenue de l'Esplanade, Nouvelle Orléans, recevra avec reconnaissance toute aboie destinée à adoucir la misère et la douleur des malheureuses victimes Belges de la guerre.

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 292
PRIX Matinées 2:15 10 à 50c
Soirées 8:15 10 à 75c
NATALIE ALT
TRAVEL, MERRILY.

TULANE Ce soir à 8:15 Toute la semaine
PRIX
Soirées et matinée jeudi 25c à $1.50
Matinée 25c à $1.00
"PRINCESS PAT"
Chœur Superbe Orchestre Complet
La semaine prochaine:
"CORNER CLAY."

CRESCENT Ce soir à 8 Toute la semaine
PRIX Matinées, 15c, 25c, 35c.
Soirées, 25c, 35c, 50c.
Matinées, Mardi, Jeudi, Samedi
AL. H. WILSON
Dans sa Nouvelle Comédie Irlandaise
"My Killarney Rose"
La semaine prochaine:
"THE OLD HOMESTEAD."

Voyez Ici

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont misérables à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE
Cardui
Le Tonique pour Femmes

Mme Delphinia Chance écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui. E-66

Arrivé au Port.

Le navire néo-orléanais "Nicaraguan", de la United Fruit Co., est arrivé ici après avoir subi une violente tempête sur le Golfe du Mexique. Les passagers nombreux à bord, en ont été quittes pour la peur et sont arrivés sains et saufs en notre port après les heures interminables de craintes. Le "Nicaraguan" avait à son bord un membre de l'équipage du vapeur naufragé "Willipa" qui sombra il y a peu de temps à la côte du Nicaragua.

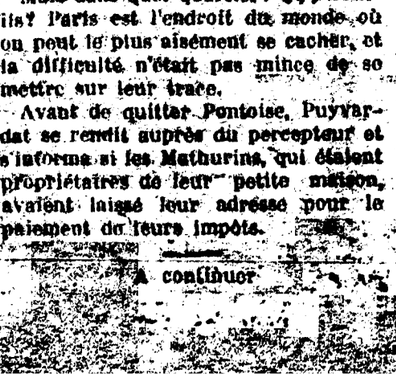
Le commerce du Dauphiné avec l'Orient

Grenoble. — A la demande du Bureau Commercial de l'Armée d'Orient, sous les auspices de la Chambre de Commerce de Grenoble, un comité permanent vient d'être créé ayant pour mission de donner aux commerçants et industriels dauphinois désireux de commercer avec la Macédoine, tous les renseignements pouvant être utiles pour l'exportation et l'importation.

Ce comité est en relations directes avec le Bureau Commercial de Salonique et s'occupera activement d'obtenir toutes les licences nécessaires pour le trafic commercial.

Dr. CAUVIN'S PILLS
Laxatif et Purgatif
Le Remède Universel, en Vente Générale, est Approuvé au Japon.
Recommandé par Les Médecins Européens et Chez Tous les Pharmaciens.
Agents aux Etats-Unis:
E. FOUGERA & CO., Inc., New York.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille.



PUBLICATION DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 3 octobre)

Le Roman d'une Mère

par

Maxime DUROSIER

La marquise accepta et, conduite par la brave marchande, elle se dirigea vers la cure.

C'était une vieille petite maison, restaurée, reblanchie, mais qu'un superbe jardin entourait. Sous une tonnelle, le prêtre s'amusait à raboter de menues planchettes qu'il clouait ensuite, frappant rudement; dans son ardeur, il avait laissé tomber sa grecque de couleur noir et ses longs cheveux blancs flottaient soulevés par le vent.

Les deux femmes s'approchèrent, guidées par la domestique.

— Monsieur le curé, commença la boutiquière, je vous amène une dame qui aurait quelques renseignements à vous demander.

Et prompte, elle se retira entraînant la bonne sous prétexte de voir le potager, mais en réalité pour laisser à Claire toute sa liberté.

La marquise demeura longtemps gaise sous la tonnelle avec le vieux prêtre et quand, après plus d'une heure, la mercière reparut, la jeune femme avait les yeux rougis, mais le courage et l'espérance brillaient dans ses regards.

Elle prit congé du vieux curé, le remerciant vivement de ses bons conseils.

— Au revoir, lui dit-elle en partant, je reviendrai bientôt et je vous l'amènerai maintenant, j'en suis sûre, je ne doute plus.

— Vous avez raison, ma fille, Dieu est juste, et il n'éprouve que pour mieux récompenser.

La marquise rentrait le soir à son hôtel sans nouvelles, mais son cœur, pansé par une main habile, saignait moins douloureusement.

XIII

Sur la piste

La marquise n'avait rien trouvé; livrée à ses seuls sentiments maternels, elle n'avait pu obtenir aucun renseignement utile; mais Puyvardat, lui, n'était pas demeuré inactif et, au moment où Claire versait des larmes sous la tonnelle du presbytère il faisait son enquête et, mieux servi par sa vieille expérience d'homme d'affaires, il se vantait d'obtenir de meilleurs résultats.

Il avait été convenu entre son associé et lui que Puyvardat essaierait de débrouiller cette disparition sans avoir recours, du moins pour le moment, à un de ces limiers ordinairement employés dans les affaires difficiles qui coûtent d'habitude fort cher.

— Parbleu! avait dit Puyvardat, trois personnes disparaissent pas comme des mouches, et c'est bien le diable s'ils ne laissent pas de traces. Je vais essayer de gagner ces quarante mille francs. Et il essaya sans retard.

Une heure après la marquise il arrivait à Pontoise, et, avant de quitter la gare, il commença l'enquête sur place.

Il alla, sans autres détours, trouver le chef de gare et, après lui avoir fait passer sa carte il lui dit:

— Monsieur, je sais que vos fonctions ne vous permettent pas de vous immiscer dans les affaires privées et cependant je viens vous demander votre concours.

Le chef de gare fit d'abord la grimace; seulement la mise très correcte, l'air compassé de Puyvardat lui en imposèrent et celui-ci continua.

— Je suis chargé de distribuer une succession assez importante, dont de braves gens de Pontoise doivent avoir leur [illegible] éloigné et l'enfant qui [illegible] un moment.

— [illegible] de gare, vous venez de [illegible] vous-même, mes fonctions ne me permettent pas de m'immiscer dans de telles affaires privées.

— J'ai un bien bon de vous le dire et je m'excuse de mon indiscrétion; mais il s'agissait de rendre un gros service à de pauvres gens, et si vous pensez que j'ai abusé, ne m'en veuillez pas, j'ai péché par excès de désir de bien faire.

Le chef de gare était un brave homme; il se dit qu'après tout, on ne pouvait pas lui demander quelque chose de bien grave et sachant l'avantage d'obliger de braves gens, il ne fallait rien moins que faire une bonne action.

— Au fait, dit-il, en quoi puis-je aider à faire parvenir leur part de succession aux gens qui vous intéressent, sont-ils employés dans la gare?

— Nullement, mais vous pouvez me donner un renseignement sérieux qui me mettra sur la voie.

— La voie de Paris ou celle de Beauvais? dit le chef de gare en riant, heureux de placer un jeu de mots.

Puyvardat était enchanté, le chef de gare avait plaisanté, la glace était rompue, il pourrait en tirer quelque chose.

— Oui très joli, fit-il avec un rire discret; précisément, vous pouvez me mettre sur la voie de Paris, peut-être.

— De qui s'agit-il?

— Des époux Mathurin.

Le chef de gare fit de la tête un signe indiquant que ce nom ne lui disait rien. Puyvardat continua.

Ils sont à Paris puisqu'ils ont laissé leur mobilier ici.

— Les Mathurins habitaient Pontoise, ils ont disparu depuis quelques jours; ils ont quitté la ville, sont partis je ne sais de quel côté et je venais vous demander si par un de vos employés, vous ne pourriez pas me mettre sur leur trace; je vous le répète, vous rendriez service à de braves gens.

— Comment voulez-vous que je sache? Il passe des centaines de voyageurs tous les jours. D'ailleurs ce nom de Mathurin ne me dit rien, rien, rien.

Puyvardat était tout désappointé quand le chef de gare reprit.

— Mais attendez, j'ai ici un homme d'équipe qui habite précisément sur le boulevard, peut-être bien pourra-t-il vous renseigner.

Le chef de gare sortit sur le quai, suivi de Puyvardat.

— Tenez, précisément le voici, fit-il en apercevant un homme d'une quarantaine d'années qui brandissait quelques outils pesants.

— Oyez-moi, fit-il, pouvez-vous donner un renseignement à monsieur?

En deux mots on le mit au courant.

— Les Mathurins? je crois bien que je les connais, c'étaient mes voisins et leur jardin touche à la cour de la maison où j'habite.

Puyvardat sentit qu'il s'approchait du but.

— Et savez-vous où ils sont?

— Ah! pour ça non; ils sont partis pour Paris, dites-vous?

— Parfaitement.

— Combien le savez-vous?

— Je les ai vus, tiens! même que je les ai aidés à faire enregistrer leurs bagages.

— Et ils ont fait enregistrer pour...

— Pour Paris, que je vous dis, monsieur, pour Paris, où ils se rendaient le Mathurin, sa femme et le petit, qu'ils gardaient cependant en nourrice.

Puyvardat savait le commencement de ce qu'il voulait savoir; il remercia le chef de gare, glissa une pièce blanche dans la main de l'homme d'équipe et, ayant quitté la gare, pénétra dans la ville de Pontoise.

Il se rendit chez le déménageur du pays et s'informa s'il n'avait pas fait le déménagement des Mathurins.

— Ma foi non, lui dit l'homme qui s'occupait de recevoir des plants; les Mathurins, à ce que j'ai appris, car je n'en suis précédemment, ont laissé leur maison telle qu'elle était et ils peuvent revenir quand ils voudront, tout est en place.

Puyvardat nota soigneusement ce second renseignement.

— Les Mathurins, se dit-il, n'ont pas quitté, à 29 kilomètres, tout près par conséquent, s'ils s'étaient éloignés, ils auraient ou vendu ou emporté leurs meubles.

Et il continua son enquête.

— Plus de doute, se dit Puyvardat, les Mathurins sont à Paris.

Mais dans quel quartier? Qu'y font-ils? Paris est l'endroit du monde où on peut le plus aisément se cacher, et la difficulté n'était pas mince de se mettre sur leur trace.

Avant de quitter Pontoise, Puyvardat se rendit auprès du percepteur et s'informa si les Mathurins, qui étaient propriétaires de leur petite maison, avaient laissé leur adresse pour le paiement de leurs impôts.

A continuer